

Poitiers, 3 août 2025

Psaume 49

Colossiens 3:1-11

Luc 12:13-21

Chers frères et sœurs en Christ

Les sociologues et les économistes ont remarqué une tendance forte au sujet de la réussite sociale. Notre société, au lieu de favoriser la méritocratie, favorise l'héritocratie. Les riches ne sont plus ceux qui le deviennent par leur compétence et leur travail, mais ceux qui le deviennent par héritage. L'ascenseur social est en panne.

Cette introduction liée à l'actualité nous fait penser qu'un texte commençant par une histoire d'héritage et continuant par une très bonne récolte pourrait très bien s'appliquer ici.

Vous verrez que ce n'est pas exactement le cas. Disons que notre texte prend le problème sous un tout autre angle.

Avec 6 fois le mot "il dit" et aussi "je dirai", ce texte marque l'importance de la parole, de la chose dite, formulée par des mots, par un discours, même si ce discours peut aussi être intérieur, intime. Autre chose remarquable, c'est que notre texte ne donne aucun nom de personne, sauf à la fin celui de Dieu, si tant est qu'on peut dire que c'est un nom propre.

Nous avons une succession et un enchâssement de 3 dialogues et un monologue : versets 13 et 14 : lui et quelqu'un de la foule ; versets 15 à 21 : lui à eux ; Dans la parabole : versets 17 à 19 : lui à lui-même ; verset 20 Dieu à lui.

Donc pas de nom. On comprend bien sûr que l'un des locuteurs est Jésus. Par contre aucune idée de qui est ce quelqu'un de la foule. D'ailleurs, dans sa réponse, Jésus l'appelle "homme" (je devrais plutôt dire "humain" car le mot grec ne désigne pas l'homme mâle, mais l'humain). On retrouve le même mot au verset 16. Ça pourrait aussi bien être une femme. Nos traductions ont omis ce mot, peut-être pour éviter la confusion homme – humain.

Ce quelqu'un l'appelle "Maître". Il lui reconnaît donc une autorité certaine. Il est un sage, un enseignant, un rabbi. Celui qu'on écoute.

"Dis à mon frère". Cela ne vous rappelle rien ? "Dis à ma sœur". La demande de Marthe à Jésus.

Toujours cette référence à l'autorité de Jésus. Demande rejetée dans les deux cas. Jésus ne veut pas de cette position d'autorité pratique.

Cela ne vous évoque-t-il pas des situations vécues ou vues au cinéma de deux personnes en conflit, souvent conflit familial, où on demande à une tierce personne de dire quelque chose à l'autre pourtant présent auquel on ne veut pas s'adresser directement.

Il est en effet possible que le frère en question soit lui aussi dans la foule.

Si ce quelqu'un demande un partage de l'héritage, c'est qu'il n'a pour l'instant rien reçu, soit que le partage n'a pas été fait, soit que le frère a déjà tout accaparé.

Mais Jésus refuse la position de juge, d'arbitre, de partageur. Le seul juge et arbitre, c'est en dernier ressort Dieu lui-même qu'on va retrouver à la fin de l'histoire.

Un héritage, c'est quelque chose qu'on reçoit, et souvent qu'on partage. Ce n'est pas quelque chose qu'on accapare, sur laquelle on met la main. La traduction que je vous ai lu, la NBS, comme la TOB traduisent "notre héritage", mais l'adjectif possessif est absent du texte. On dit trop souvent "mon" héritage. Mais il s'agit toujours de l'héritage du défunt. Cet usage excessif du possessif se retrouve dans l'histoire qui suit.

Il a fini de répondre directement à son premier interlocuteur. Alors, il, Jésus, poursuit la conversation, mais maintenant, il s'adresse à eux. Eux ? les disciples ? la foule ? "Regardez et soyez sur vos gardes". Faites attention à toute avidité, à toute sorte de convoitise. C'est-à-dire : À chaque fois qu'une

pensée peut se résumer par un "je veux pour moi", il faut que s'allume une lumière rouge clignotante. Danger.

Si quelqu'un est dans l'abondance, il a déjà tout. Qu'est ce qu'il veut de plus ? Même s'il est déjà dans l'abondance, la vie de quelqu'un ne dépend pas de ses possessions. Il est inutile d'amasser pour prolonger sa vie.

Pour concrétiser, il, c'est-à-dire Jésus, leur dit une parabole, à tous ses auditeurs, et par l'évangéliste aussi à tous les lecteurs. Le texte insiste : *Il leur dit en disant*. Toujours ce poids de la parole.

À un humain quelconque, lambda, mais riche, la terre a beaucoup rapporté. Vous noterez que c'est la terre qui a rapporté, pas la personne qui a produit.

Cette personne peut être riche. La richesse, l'abondance n'est pas en cause. Seulement ce qu'on en fait, comme on le verra. La terre, ça peut être aussi bien la région. Ce n'est peut-être pas un petit propriétaire.

Le récit se poursuit par un monologue intérieur. Il pense, réfléchit en lui-même. Il est alors seul au monde. Pas de pensée pour ce qui l'entoure, pour ceux qui l'entourent. Il tire des plans sur la comète. Cette image est actuelle en ces jours d'étoiles filantes. Il rêve de châteaux en Espagne ou ailleurs. Plus simplement, il veut de plus grands hangars, des silos plus hauts. Il se voit en train de les bâtir après avoir détruit les précédents.

Il est déjà en train d'imaginer sa vie future. Il veut rassembler **ses** fruits, amasser **ses** fruits, **son** blé, **ses** biens. Ça me fait penser à l'Avare de Molière : "Ma cassette".

Son souci, son problème, son grave problème, c'est la place pour engranger tout ça. Il est riche, mais il a un manque. Son manque, c'est le manque de place. Quand il aura pu tout engranger, alors ce sera la belle vie.

Alors il se dira à lui-même, plus exactement comme dit le texte, à son âme. Comme l'interlocuteur de la foule s'adressait à Jésus en disant : "Maître", comme Jésus s'adressait à celui-ci comme "Humain", notre riche s'adresse à son âme en disant : "Âme". Il associe sa vie, son existence, sa raison d'être aux biens matériels, à ses biens matériels, aux plaisirs concrets, manger, boire, se réjouir. Il se voit avec beaucoup de biens pour beaucoup d'années. Mais la comète peut parfois passer très vite, comme une étoile filante.

Et c'est alors que Dieu intervient dans l'histoire. Il le hèle, il l'interpelle : "Insensé". Un personnage de sage éminent de film dirait : "Pauvre fou".

C'est ainsi que le texte suggère, par un rapprochement de racine, le véritable centre d'intérêt de ce personnage.

Comme l'a remarqué Odon Vallet, le mot désignant "faire la fête, se réjouir" et le mot "insensé" ont en commun la racine qui désigne le diaphragme, ce séparateur dans le ventre. Notre personnage s'adresse à son âme, mais parle de son ventre. Et l'insensé est celui qui n'a pas de diaphragme, pas de raison, celui qui ignore le côté spirituel de la vie. Au psaume 14, David dit : "*L'insensé dit en son cœur, il n'y a pas de Dieu*". La version grecque des Septante utilise le même mot. Qui place sa vie dans son ventre ?

Et la tournure qui suit est un peu énigmatique : *Ils te redemanderont ton âme*. La traduction au passif élude la question. Qui est ce "ils" au pluriel, ce "on" utilisé par la TOB. Je ne sais pas.

Cette âme à qui tu t'adressais, elle sera redemandée, elle **te** sera redemandée.

C'est un peu l'inverse de ce qu'Ésaïe reprochait à certains de dire : *Mangeons et buvons, car demain nous mourrons*. Notre riche pensait : Mange, bois, réjouis-toi pour longtemps.

Et bien non, ce sera fini cette même nuit. Et qu'en sera-t-il de **tes** biens, de **tes** fruits, de **ton** blé ?

Je connaissais la formule : *On n'a jamais vu un camion de déménagement suivre un corbillard*, mais je ne connaissais pas celle-ci que cite Antoine Nouis : *un linceul n'a pas de poche*.

Qui donc l'aura, ce patrimoine ? Et on en revient à nos histoires d'héritage.

La dernière phrase, comme la morale de la fable, nous commente un peu tout ça.

Ainsi est celui qui thésaurise, qui amasse, qui rassemble, qui accumule pour lui-même et qui n'est pas riche pour Dieu, envers Dieu, en référence à Dieu.

Mais c'est quoi, être riche pour Dieu.

On trouve une partie de la réponse dès la Torah, qui nous parle des prémices, de la première partie de toutes les récoltes, qu'il faut consacrer au service de Dieu, et aussi du partage nécessaire avec les pauvres et les étrangers parmi le peuple. On a aussi ça dans le résumé de la loi que donnent les évangiles : *Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur de toute ton âme et de toute ta pensée et tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

Notre riche ne pense ni à Dieu, ni aux autres. L'un comme les autres ne font pas partie de ses projets.

En fait, il oublie quelque chose d'essentiel que nous rappelle l'Ecclésiaste : *C'est Dieu qui m'a donné.*

Ou encore : *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi fais-tu le fier, comme si tu ne l'avais pas reçu ?* nous rappelle Paul dans sa première épître aux Corinthiens.

Ce que l'on possède, ce que l'on utilise, on l'a reçu. D'ailleurs, on ne le possède pas vraiment. On en est comptable. Devant Dieu et devant les autres.

Ce qui me fait vivre, et parfois bien vivre, je ne peux pas prétendre que je l'ai mérité par mon travail et mes compétences, ou pas seulement. Et pour ce dont j'ai hérité d'un autre, je ne l'ai pas non plus mérité. Petites et grandes richesses sont des dons, des dons confiés pour être utilisés comme une richesse pour Dieu, comme un service pour les autres, proches ou étrangers.

Ceci sera repris dans la suite de l'évangile de Luc.

Dans le verset qui suit, le 22 : *Ne vous inquiétez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez ni, pour votre corps, de ce dont vous serez vêtus.*

Et plus loin au verset 34 : *Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.*

Et encore plus loin, au verset 48 : *À quiconque il a été beaucoup donné, il sera beaucoup demandé ; de celui à qui on a beaucoup confié, on exigera davantage.*

Je pourrais vous laisser cette formule : "Qu'avez-vous fait de l'héritage reçu de Dieu ?"

Amen.